

Le quartier de la Part-Dieu



La Part-Dieu en quelques dates

XIIIe siècle : première trace de propriétaires fonciers à la Part-Dieu. Guillaume de Fier cède au Chapitre de Saint-Just-Saint-Irénée, une terre appelé "à la Pardeu".

1490 : Jean Rousselet, alors propriétaire des terres y fait construire une "maison forte", le premier bâtiment important

1671 : Catherine Mazenod hérite du domaine, alors considérablement agrandi par son père Marc Antoine Mazenod.

11 octobre 1711 : le carrosse de Catherine Mazenod, devenue épouse puis veuve d'Amédée de Servient, provoque un accident sur le pont de la Guillotière faisant environ 240 morts.

1725 : Catherine Mazenod fait don de ses terres aux Hospices Civils de Lyon qui deviennent pleinement propriétaires des lieux à sa mort en 1733.

1774-1778 : construction par Antoine Morand d'un second

pont sur le Rhône qui rend possible l'aménagement des Brotteaux

1844 : Les Hospices Civils vendent 28 hectares du domaine de la Part-Dieu à l'administration militaire qui y entreprend l'implantation d'une caserne entre 1851 à 1863.

28 février 1960 : signature d'un protocole entre l'armée et le ministère de la construction prévoyant l'évacuation des terrains et bâtiments sous 5 ans.

17 septembre 1967 : Présentation à Paris d'un projet de création d'un "Centre Directionnel" à la Part-Dieu.

1968 : La caserne est complètement évacuée (3 ans plus tard que prévu).

1970 : Installation des directions régionales d'EDF-GDF et d'ORTF.

1971 : Inauguration de la tour PDG

1973 : Inauguration de la bibliothèque et de la tour M+M

1974 : Inauguration de l'auditorium et du Britannia

1975 : Inauguration du centre commercial

1977 : Inauguration de la tour EDF et de la tour du Crédit Lyonnais

1978 : Inauguration de l'hôtel de la COURLY

28 avril 1978 : Mise en service des lignes A et B du métro (la ligne C existe dans sa forme actuelle depuis 1974 et la ligne D est inaugurée en 1992).

Septembre 1983 : Inauguration de la ligne de TGV Paris-Lyon et de la gare de la Part-Dieu

2000 : aménagement de l'esplanade Vivier-Merle et création de la gare routière

2 janvier 2001 : inauguration des lignes de tram T1 et T2.

© Agence d'Urbanisme du Grand Lyon



Restes de la ferme de la Part-Dieu (Dessin 1860)



La Part-Dieu en 1855



Construction du centre commercial en 1973



Chantier de la tour du Crédit Lyonnais en Janvier 1977

INTERVIEW

Charles Delfante, architecte et urbaniste, fut à l'origine du projet d'aménagement du quartier de la Part-Dieu dans les années 60 et 70. Lyon chez moi l'a rencontré.



Lyon chez moi (LCM) : Quels étaient les objectifs de l'opération Part-Dieu ?

Charles Delfante (CD) : Lyon ne possédait à l'époque ni bibliothèque moderne, ni salle de concert adaptée, ni cinéma d'art et d'essai, ni lieu d'expositions, ni lieu de réunions. Son centre était exigu et obsolète. La Part-Dieu a alors été inventée afin d'étendre le centre de Lyon et lui permettre d'accueillir les divers équipements qui devaient faire de Lyon cette "Métropole d'Équilibre" dont la création était inscrite dans les programmes gouvernementaux. Un programme que les responsables de la communication et de la publicité ont baptisé l'opération "Centre Directionnel".

LCM : Quelles étaient les grandes lignes de vos travaux ?

► **CD** : La Part-Dieu devait accueillir la gare principale, les fonctions centrales majeures du Grand Lyon, le centre administratif, un centre d'affaires, un centre culturel, un centre commercial de niveau régional etc. Ce centre devait être relié à la ville par un axe Vieux Lyon - Presqu'île - Préfecture - Part-Dieu - Vilette - Gratte-Ciel.

Notre projet prônait la priorité aux transports en commun et la limitation de la circulation automobile, un discours qu'on entend d'ailleurs souvent aujourd'hui.

Nous prévoyions le jalonnement de l'espace urbain par des places et des jardins. Une place est un lieu magique qui a le ciel comme couvercle. La rue Garibaldi, par exemple, dans nos esprits c'était les Champs Élysées de Lyon de l'an 2000.

LCM : Quel bilan tirez-vous 30 ans après la réalisation de l'opération ?

► **CD** : Pour les uns, elle est un très grand succès car la valeur du domaine foncier a connu une extraordinaire multiplication de sa valeur initiale. Mais l'initiateur que j'ai été a dénoncé certaines erreurs fondamentales, dès 1972.

En effet, la SNCF a fait tout ce qui était en son pouvoir pour éviter de réaliser la gare que nous avions prévue, avant d'annoncer en grande pompe, sept ans plus tard, la création du TGV. Malheureusement, le plan initial de la Part-Dieu, qui prévoyait un axe est-ouest avait été orienté nord-sud et le métro creusé. Ce qui explique la beauté du paysage sur le boulevard Vivier-Merle et la commodité de la desserte de la gare par le métro !

Sous la pression des investisseurs, la Part-Dieu a été découpée en lotissements et chaque propriétaire a joué son propre jeu. Pour satisfaire leurs appétits, les promoteurs ont demandé des densités d'occupation de plus en plus importantes.

Et l'architecture du quartier, que nous voulions de très grande qualité, est nulle et non avenue. On ne peut même pas dire qu'elle est laide, elle n'existe pas.

LCM : En 1972, vous qualifiez la Part-Dieu de "labyrinthe indescrivable, désert humain et vide social" et le centre commercial de "caisse à savon décorée". Que faut-il faire du quartier aujourd'hui, d'après vous ?

► **CD** : Il faut démolir ! Pas tout, mais tout ce qui est amorti et obsolète. En laissant la bibliothèque, l'auditorium et le centre commercial.

Mais pour reconstruire, il faudrait un programme politique. Je ne le sens pas. On met du Tricosteril sur le cancer de l'urbanisme.

LCM : Pour finir, que pensez-vous du projet d'une nouvelle tour à la Part-Dieu ?

► **CD** : Dans tous les projets depuis 1963 il y avait une tour. Il fallait un signal qui indique depuis l'aéroport qu'ici se passe quelque chose. Mais je dis, avec l'architecte américain Philip Johnson : On doit se méfier de la localisation de ces tours pour que les villes ne ressemblent pas à des champs d'asperges qui auraient mal poussé.

La Part-Dieu aujourd'hui c'est :

1 600 000 m² de bureau (le 2ème centre d'affaires en France après la Défense)

1 100 chambres d'hôtels

40 000 emplois

85 000 personnes qui passent quotidiennement au centre commercial et autant à la gare

Le centre commercial c'est :

110 000 m² de commerces (le 1er centre commercial de centre ville en France)

260 boutiques sur 5 niveaux

3 500 emplois

678 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel

LE MYSTÈRE DE LA TROISIÈME TOUR

C'est un peu l'arlésienne : la troisième tour de la Part-Dieu, après le crayon et la tour Suisse. Pas moins de 16 projets ont été présentés, puis abandonnés. Le dernier en date : la tour Lumière, haute de 142 mètres pour 37 étages a fini à la poubelle après un recours déposé par sa voisine, la société Suisse. "Ce recours est arrivé au mauvais moment", explique Philippe Rambaud, Directeur à la SERL, une société d'économie mixte en charge de l'aménagement de la Part-Dieu. "Le contexte économique avait changé" et le promoteur Affine jeté l'éponge.

Et maintenant la tour Oxygène. "Il semble que cette fois-ci soit la bonne", confie le maire Gérard Collomb à nos confrères du Point (14/04/05). Moins haute que sa prédécesseuse : 115 mètres pour 28 étages. Pour comparaison, le crayon culmine à 162 mètres à la pointe de la pyramide. "Elle est économique en énergie en raison d'une double peau et de sa forme sans angles vifs", explique Philippe Rambaud. Et esthétique, d'après lui avec ses "parois entièrement en verre, sans parties maçonnées.". La tour comprendrait alors 28 000 m² de bureaux (dont 16 000 m² d'ores et déjà réservés par la SNCF) et intégrera une extension du centre commercial de 11 000 m² : le cours Oxygène, ainsi que 400 parkings en sous-sol.

L'arrivée de nouvelles boutiques fait craindre à Luc Pecceu, président du Comité d'intérêt local (CIL), la disparition de commerces dans les quartiers avoisinants, à l'instar de ce qui aurait été observé après la construction du centre commercial de la Part-Dieu : "Prenez la rue Paul Bert : beaucoup de magasins ont fermé, les locaux sont aujourd'hui vides ou servent d'entrepôts, s'ils n'ont pas été transformés en restaurant ou call-box."

En revanche, pas de doute apparemment quant au besoin en matière de surface de bureaux. "Le marché se porte bien", confie Karine Mazaud, consultante chez DTZ Jean Thouard, "la proximité de la gare est un argument phare". Le stock de bureaux neufs disponibles est de 14 000 m², moins que le volume total écoulé en 2005. Et pas de livraison de nouveaux immeubles prévue cette année ce qui laisse donc présager une prochaine pénurie. "Depuis 1999, les programmes neufs correspondent aux nouvelles normes internationales, c'est-à-dire plus de confort, plus de fonctionnalités", explique la consultante. Ce que recherchaient ses clients.

Mais pourquoi une tour, alors qu'on construit aujourd'hui majoritairement des immeubles de basse hauteur ? Les réponses se font plutôt philosophiques. "Pour donner un nouveau souffle au quartier", avance Pierre Bérat, adjoint à la mairie du 3ème. Gilles Buna, vice-président du Grand Lyon, bien qu'étant "plutôt contre des tours" affirme que "la Part-Dieu" a besoin de cette tour et souligne les 1500 emplois qu'elle abritera.

Quant à l'esthétique, elle semble susciter autant d'approbation que de rejet. D'ici 2009, date prévisionnelle de livraison, chaque Lyonnais pourra se forger sa propre opinion... à moins qu'un nouveau recours vienne jouer les trouble-fête.

Michael Augustin

